



- Chasse au bison - par Peter Rindisbacher.

Dans l'optique  
du bicentenaire, un  
livre rend justice  
à nos compatriotes

## DES SUISSES ONT AUSSI CONQUIS L'AMÉRIQUE

Martine  
Lamunière

Qui se souvient que, sans les Suisses, les Canadiens seraient peut-être aujourd'hui citoyens des États-Unis ? En cette année du bicentenaire américain, un livre qui vient de paraître à Fribourg (1), rappelle opportunément que les Suisses établis à l'étranger n'ont pas toujours été des banquiers ou des représentants de l'industrie, et qu'il fut un temps où nos concitoyens ne dédaignaient pas l'intervention directe, et souvent spectaculaire, dans les affaires d'autrui.

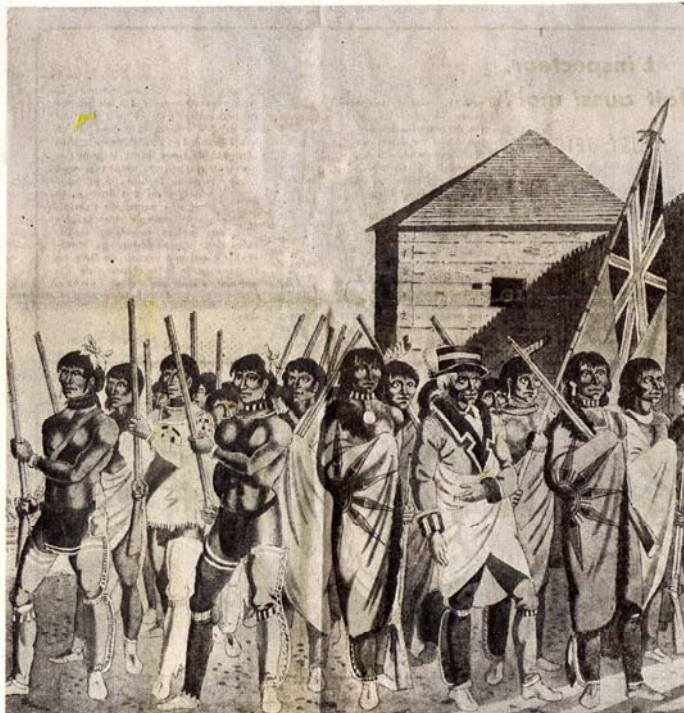
L'auteur, consul de Suisse à New York et ancien vice-consul à Toronto, se passionne depuis des années pour l'histoire des Suisses établis en Amérique du Nord. Le livre qu'il vient de faire paraître est le fruit de sept ans de travail, d'interviews et de recherches minutieuses effectuées des deux côtés de l'Atlantique.

« L'étude des relations entre deux pays est un genre difficile, surtout lorsqu'il s'agit d'un vieux pays confronté avec une nation en formation », écrit le professeur Roland Ruffieux dans sa préface. Peut-être. Mais M. Bovay a su éviter le piège puisque, loin de faire une étude de relations internationales, il a choisi d'étudier uniquement les personnages qui, venus de notre pays, ont « fait » le Canada moderne.

### Gouverneurs suisses

A deux époques cruciales de son histoire, le Canada a eu à sa tête un gouverneur général d'origine suisse. De 1777 à 1785, en pleine guerre d'indépendance américaine, l'Angleterre charge le Vaudois Frederick Haldimand de protéger le Canada contre les troupes franco-américaines.

Trente ans plus tard, en 1811, un autre Suisse romand, le Genevois Prevost, « sir George Prevost », devient gouverneur général du Canada et commandant suprême des forces anglaises en Amérique du



Indiens à Fort Douglas déchargeant leurs armes en l'air pour démontrer leurs intentions pacifiques, peints par Peter Rindisbacher.

Nord. Il fera venir des troupes suisses en renfort qui auront vite une réputation d'incendiaires.

Mais M. Bovay tient à réparer une « erreur » historique : ce ne sont pas les régiments de Watteville et de Meuron qui ont mis le feu à Washington en 1814. L'incendie de la maison du Genevois Albert Galatin, alors secrétaire au Trésor des jeunes États-Unis d'Amérique, ne peut donc être attribué à une « querelle de Suisses ».

Mais tous les Suisses partis pour le Canada n'ont pas été mercenaires. Vers 1820, l'industrie horlogère en pleine récession (déjà) pousse une partie de la jeunesse à l'exil. C'est l'épopée des pionniers de la rivière Rouge, véritable western avant la lettre : un voyage interminable, un bateau pris dans les glaces, l'apprentissage difficile pour les fils de Tell de la chasse au bison, les attaques d'Indiens.

Le tout se terminant quelques années plus tard en catastrophe. Si les colons de la rivière Rouge sont restés célèbres en Amérique du Nord, c'est grâce à Peter Rindisbacher, parti du canton de Berne à 15 ans, qui sera le premier peintre de l'Ouest, bien avant les Suisses Bodmer, Buchser, Kurz et l'Américain Catlin.

Ses aquarelles reproduisant des scènes de la vie quotidienne des colons et des Indiens du Canada et de l'Ouest des États-Unis sont exposées dans tous les musées américains spécialisés dans le « western art ». A quand, demande M. Bovay, une exposition Rindisbacher en Suisse ?

Les très nombreuses reproductions couleur des œuvres de Rindisbacher justifieraient à elles seules la publication de ce livre.

M. L.

\* Le Canada et les Suisses 1604-1974 par E.-H. Bovay (Editions universitaires, Fribourg).

Le voyage en hiver vu par notre compatriote.

